

**2<sup>ème</sup> dimanche de l'année Marc, Homélie**  
**Dimanche 17 janvier 2021.**  
**1S 3, 3b-10.19 ; Co 6, 13c-15a. 17-20 ; Jn 1, 35-42**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Nous retrouvons la couleur verte pour le temps ordinaire de notre calendrier liturgique. Nous sommes dans l'année B où les lectures évangéliques seront principalement tirées de saint Marc. Mais le choix de l'Église fait une exception, pour commencer, en nous donnant à lire un passage au début de l'évangile de Jean.

La scène que Jean nous décrit est un virage important de cette histoire : des disciples de l'autre Jean, le Baptiseur, le quittent pour devenir des disciples de Jésus. Et il semble bien que le Baptiseur ait provoqué ce passage en désignant Jésus, pour la deuxième fois, comme « *l'Agneau de Dieu* » (ici au verset 36, déjà au verset 29, dans ce premier chapitre).

Le récit nous donne alors la première parole de Jésus dans cet évangile : « *Que cherchez-vous ?* ». Jésus ne semble pas avoir entendu ce qu'avait dit le Baptiseur. Il est sur son chemin, peut-être déjà pour retourner en Galilée, et il se retourne pour interpeller deux types qui le suivent : « vous voulez quoi, vous, là ! ». Ce n'est pas très engageant et les deux types ont peut-être un peu bafouillé : « Ben, euh, rabbi... tu vas où, là ! ».

Bien sûr, l'évangéliste qui connaît toute l'histoire donne une autre profondeur à ce premier dialogue. « *Venez et vous verrez* » sera tout le chemin chrétien : marcher avec Jésus pour « voir » au bout du chemin la « demeure » avec Dieu. Ce qui est important dans cette scène est le passage entre chercher quelque chose et chercher quelqu'un. Jésus a été provoquant en disant : « vous cherchez quoi ? ». Les deux gars ont bien répondu : « nous ne cherchons pas quelque chose, nous cherchons à fréquenter quelqu'un ».

Beaucoup de religions fonctionnent comme des sagesses à la recherche de quelque chose. Un chrétien ne cherche qu'à s'unir avec quelqu'un, Jésus, et c'est tout.

C'est pourquoi notre petite scène commence par un nom donné à Jésus et finit par un nom donné à Simon. S'échanger son nom est le commencement d'une vraie relation entre deux personnes. Et il y a nos noms formels, tels qu'ils figurent sur nos cartes d'identité, et nos petits noms qui qualifient nos relations et en disent plus sur notre personnalité. Jésus reçoit le nom de « *Agneau de Dieu* » et Simon reçoit le nom de « *Képhas* » (pierre de taille pour une construction). Ces noms ne sont pas donnés au terme d'une enquête sur

l'individu ainsi nommé, ils sortent du cœur et proviennent du ressenti, avec le cœur, au cours de la rencontre. Jésus « *pose son regard* » sur Simon et Jésus a senti toute de suite que Simon était un solide, carré, sur lequel on peut compter au bout du compte. Le ressenti du Baptiseur sur Jésus est plus profond. Jean-Baptiste vient de voir Jésus se mélanger avec les pécheurs qui plongent dans le Jourdain. Il a vu dans ce geste de la tendresse, de la compassion, un élan de proximité avec les faibles, un vrai amour qui se donne. L'image de l'Agneau existe dans le langage des prophètes, c'est l'image du faible au milieu des loups (Isaïe se sert de cette image pour décrire la victoire de l'amour : « *le loup et l'agneau brouteront ensemble* » Is 65,25). Alors quand Jean-Baptiste « *pose son regard sur Jésus* », il lui vient de crier « *Voici l'agneau de Dieu* » !

On peut s'étonner de ce contraste entre ces deux noms : « *Agneau* » et « *Pierre de taille* ». D'un côté la solidité d'une pierre de construction, la force, de l'autre côté la fragilité d'un petit agneau, la faiblesse. C'est comme si le Dieu tout puissant s'est fait tout faible pour fortifier l'humanité. Mais la fortifier en quoi ? La fortifier dans le choix du vrai amour à l'école de Jésus.

Dans la première lecture, dans le dialogue à trois, entre Dieu, le vieux prophète Eli et le jeune Samuel, ce n'est qu'à la fin, quand le jeune garçon a compris qui lui parlait, que Dieu prononce son nom : « *Samuel ! Samuel !* ». La relation pourra commencer entre Samuel et Dieu.

C'est pourquoi aussi, il ne nous est pas relaté ce que Dieu dit à Samuel mais seulement qu'il lui parlait. Comme les premiers mots de Jésus, la Parole de Dieu n'est pas une parole discours mais une parole qui crée un lien, qui réunit les personnes.

La Parole de Dieu ne va pas nous expliquer tout ce que nous ne comprenons pas dans la marche du monde mais simplement nous faire sentir que nous existons pour Dieu, que nous sommes, chacune, chacun, tous, importants pour Dieu, qu'il nous aime.

La Bible ne sera pas une encyclopédie avec des explications, mais une histoire d'amour.

C'est beau de voir la réaction d'André. Là aussi, il n'y a pas de longue réflexion pour faire se superposer l'idée d'Agneau avec celle du Messie attendu. Il y a un ressenti chez André et chez l'autre disciple non nommé (il peut s'agir du rédacteur de l'évangile, Jean). Ils ne comprendront que bien plus tard que le Messie Berger se fera vraiment Agneau pour désarmer les égoïsmes et les

violences. Pour l'instant, il ne faut pas le laisser filer, il faut lui coller aux fesses pour comprendre qui il est.

Et tout de suite André va trouver son frère Simon pour l'amener à Jésus.

Si vous ouvrez l'évangile pour avoir des explications sur le Mal dans le monde, les guerres et les pandémies, c'est râpé ! Vous ne trouvez que des rencontres et qui se passent plus ou moins bien. Aucun élan mystique, pas d'extase au bout d'une grande séance de méditation. Seulement des gens qui se regardent, qui s'interpellent, qui se touchent, qui marchent ensemble et qui mangent ensemble. Tout cela est très physique, très corporel. Paul y insiste dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe (deuxième lecture). Paul a été confronté aux discours des grecs très platoniciens : le corps ne sert à rien, il est méprisable, c'est l'âme qui compte et qui seule peut prétendre à une vie après la vie. Alors Paul martèle : c'est par le corps que nous sommes unis au Christ ; c'est dans notre vie concrète, corporelle, que l'Esprit nous unit au Seigneur ; c'est par un corps à corps que Jésus nous a sauvés et fait de nous des membres de son corps ; notre corps ressuscitera comme Jésus est ressuscité ; notre corps est le sanctuaire de l'Esprit. Paul sait que notre corps peut être prédateur, dans la débauche, mais il peut aussi se donner dans l'amour et c'est le seul chemin de la communion entre nous et avec Jésus.

Apprenons à nous approcher les uns des autres avec un corps humble et accueillant. Ne nous croisons pas sur la défensive, avec un corps près à l'agressivité. Je m'étonne de la mode des arts martiaux. La course à l'armement conduit toujours à la guerre. « Si tu veux la paix prépare la guerre » est un mensonge. « La meilleure défense est l'attaque » est un mensonge. Jésus était-il un grand baraqué ? Oui, peut-être était-il un artisan costaud. Mais il a été vu et compris comme un agneau au milieu des loups. Tant que l'homme est un loup pour l'homme, nous ne sortirons pas de la violence. Jésus a dit : « *comme le père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (Jn 20,21) et il a dit « *je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups* » (Mt 10,16 ; Luc 10,3).

Alors au seuil de cette nouvelle année, tandis que les gestes barrières nous empêchent de nous toucher, servons nous de ce que le corps nous permet toujours, le regard, la parole, les solidarités, la compassion, et ouvrons notre cœur, pour suivre Jésus, pour le rejoindre, pour nous laisser interpeller par lui, pour lui répondre comme dans le psaume 39(40) lu ce dimanche : « *Me voici, je viens* » ! Et, à son école, pour désarmer toutes les agressivités, comportons-nous comme des agneaux au milieu des loups.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE

